	<p style="text-align: right;">Date : 05/07/2007</p> <p><b>Créer des partenariats entre bibliothèques : Le nouveau rôle des Nations Unies dans la dissémination de l'information et du savoir</b></p> <p><b>Linda Stoddart,</b> Chef de la Bibliothèque et centre de partage des connaissances Dag Hammarskjöld ; Chef de l'Equipe spéciale sur le Knowledge Sharing, Nations Unies, New York USA</p>
<b>Meeting:</b>	<b>119 Government Information and Official Publications</b>
<b>Simultaneous Interpretation:</b>	<b>Yes</b>
<p><b>WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL</b> 19-23 August 2007, Durban, South Africa <a href="http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm">http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm</a></p>	

## Abstract

*Ce document s'intéresse au rôle de la Bibliothèque du Siège de l'Organisation des Nations Unies (ONU) à New York – la Bibliothèque et le centre de partage des connaissances Dag Hammarskjöld (Dag Hammarskjöld Library and Knowledge Sharing Centre) – dans la dissémination de l'importante masse d'information et de documentation produite par l'ONU. Il aborde les relations que la Bibliothèque a établies avec plus de 400 bibliothèques dépositaires dans le monde et développe plusieurs propositions pour promouvoir un meilleur accès à l'information produite aux Nations Unies et dans le système onusien par le biais de ces institutions. Les changements technologiques et institutionnels au sein de l'Organisation ont offert l'opportunité à la Bibliothèque Dag Hammarskjöld d'évoluer du statut de dépositaire de ce savoir à celui de coordinateur d'une communauté de bibliothèques partenaires, de passer des collections aux connexions, en se basant sur de nouvelles approches.*

*This paper will discuss the role of the United Nations (UN) Headquarters Library in New York– the Dag Hammarskjöld Library and Knowledge Sharing Centre - in providing access to the UN's vast array of information and documentation. It will explore the relationship the Library has developed with over 400 depository libraries around the world and propose ideas to promote better access to information produced by the UN and the UN system with these institutions. Technology and organizational change within the UN have provided opportunities for the Library to move from an independent repository, to embrace a new role as a coordinator of a community of Partner Libraries; moving from collections to connections, by supporting new approaches.*

## Introduction

Les bibliothèques apprennent à s'adapter aux nouveaux impératifs du XXI<sup>e</sup> siècle et reconnaissent désormais le rôle des partenariats et l'importance des communautés dans leur travail et dans leur nouvel environnement. Le rôle traditionnel des bibliothèques, en tant que centres d'apprentissage et de savoir n'est pas remis en cause ; cependant, les méthodes employées sont questionnables et les compétences requises des professionnels de l'information doivent, de ce fait, évoluer.

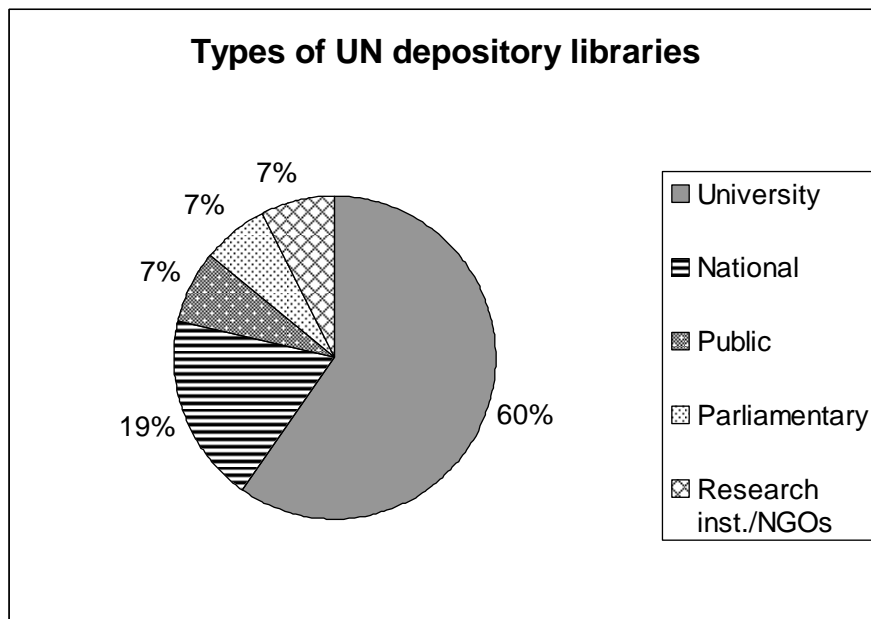
La Bibliothèque du Siège des Nations Unies à New York, aussi appelée Bibliothèque et centre de partage des connaissances Dag Hammarskjöld (*Dag Hammarskjöld Library and Knowledge Sharing Centre* ou *DHLink*) n'est pas différente. L'Organisation des Nations Unies est soumise elle-même à un vaste processus de réforme, pour s'adapter aux nouvelles réalités politiques et opérationnelles du monde d'aujourd'hui. Le positionnement et les activités de la bibliothèque ont été repensés dans le cadre de ce processus de changement institutionnel général.

« Des collections aux connexions », le nouveau slogan de DHLink, est non seulement le reflet de l'évolution vers l'information électronique, mais éclaire d'un nouvel angle la promotion des communautés, encourage et facilite la création de réseaux, et rassemble les gens. En lançant la nouvelle stratégie de modernisation et de gestion intégrée des bibliothèques de l'Organisation des Nations Unies en 2005, l'Assemblée générale a décrit (dans le document coté A/AC.198/2005/4), la transition du rôle de ces bibliothèques qui, de « dépositaires » (*Repositories*) indépendants, tendent à évoluer vers celui de facilitateur d'un réseau de communautés de partage du savoir. Cette évolution initie un mouvement de fond, et un déplacement des tâches traditionnelles de construction et d'entretien des collections de livres et de périodiques vers la création d'un environnement du savoir actif et d'échanges d'information entre les participants. Les outils Web 2.0 sont de plus en plus utilisés dans le monde, permettant la création et l'accès à l'information et à une masse énorme de matériel. Ces tendances affectent profondément le rôle des Nations Unies dans la dissémination de l'information et du savoir, et de la même façon, le rôle des bibliothèques.

Ce document a pour but de discuter du rôle changeant du programme des bibliothèques dépositaires (le Programme) de DHLink et de proposer une nouvelle approche pour le développement de partenariats avec les institutions membres.

## Diffusion de l'information : les bibliothèques dépositaires

Le Programme des bibliothèques dépositaires, qui a débuté en 1946, fut la première activité de diffusion de l'information de la Bibliothèque Dag Hammarskjöld, alors que son but principal était de répondre aux demandes des clients présents à New York. Aujourd'hui, le Programme compte 406 bibliothèques participantes de par le monde, qui reçoivent des documents des principaux bureaux de l'ONU (New York, Genève, Vienne, Nairobi, Addis Abeba, Bangkok, Beyrouth, et Santiago). Parmi ces institutions, on trouve 242 bibliothèques universitaires, 77 Bibliothèques nationales, 29 bibliothèques publiques, 28 bibliothèques parlementaires et 30 bibliothèques d'instituts de recherche et d'organisations non-gouvernementales.



DHLink administre le Programme et fournit aux bibliothèques dépositaires assistance et formation. Des visites périodiques de ces bibliothèques sont organisées quand des activités de l'ONU se déroulent dans ces pays ou quand les membres du personnel se trouvent à proximité de ces institutions ; il n'y a pas de budget spécifique pour financer ces visites. DHLink entreprend un sondage de toutes les bibliothèques dépositaires tous les deux ans, afin d'identifier les problèmes et les possibilités de collaboration, ainsi que pour mettre à jour les informations de nos contacts au sein de chacune de ces bibliothèques. Le Groupe d'appui à l'action décentralisée de DHLink fournit aux bibliothèques membres les informations les plus récentes, principalement par courriel.

### Rôles et besoins des bibliothèques dépositaires

Depuis le départ, les objectifs du Programme sont restés inchangés : mettre à la disposition du plus grand nombre les documents et les publications de l'ONU<sup>1</sup>. Pour y parvenir, les bibliothèques dépositaires entretiennent des collections d'archives et forment leurs usagers à l'utilisation des ressources papiers et en ligne. Les informations émanant des enquêtes menées par DHLink démontrent que les bibliothèques jouent un rôle important dans la dissémination des informations émanant de l'ONU en organisant des expositions, en créant des sites Internet et des pages web comprenant des liens vers les ressources de l'ONU, en préparant des guides d'information, en organisant des cours de formation pour leurs usagers et en développant des cursus avec des membres des facultés qui utilisent les documents des Nations Unies comme manuels

En réponse à l'enquête lancée par DHLink en 2004 pour vérifier que les bibliothèques dépositaires étaient disposées à utiliser le Système de diffusion électronique des documents (*SEDOC* ou *Official Documents System - ODS*), qui permet un accès Internet à la documentation officielle des Nations Unies, des bibliothèques d'Allemagne<sup>2</sup>, du Japon<sup>3</sup> et

<sup>1</sup> ST/AI/189/Add.11/Rev.2 du 18 août 1995.

<sup>2</sup> Réponses individuelles reçues de Staatsbibliothek zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz, Freie Universität Berlin, Hamburg Institute of International Economics, Max Planck-Institut für Ausländisches Öffentliches Recht und Völkerrecht, et Universität Potsdam.

des Etats-Unis<sup>4</sup>, ont expressément demandé que les Nations Unies continuent à leur faire parvenir les documents en version papier, quand bien même l'accès au SEDOC devenait gratuit. Ces bibliothèques travaillaient beaucoup avec leurs collections d'archives de l'ONU et arguaient de la préférence de leurs usagers pour les collections papier, notamment les documents officiels assez longs ou contenant des informations en tableaux. Parmi leurs autres arguments pour conserver l'accès aux ressources papier, étaient avancé le fait que le SEDOC ne comprenait pas l'intégralité des documents produits par l'ONU depuis ses débuts ou l'absence d'un site miroir, au cas où le SEDOC viendrait à défaillir, même momentanément. Pour ces institutions, la garantie d'un accès permanent aux ressources documentaires de l'ONU, en version papier ou en ligne, était de la première importance.

A l'inverse, de nombreuses bibliothèques dans les pays en développement montraient un grand intérêt à passer à un accès électronique aux documents, malgré des problèmes d'accès à Internet ou à des ressources informatiques, dans de nombreux cas. De façon anecdotique, il est ressorti des informations recueillies au cours de visites dans ces bibliothèques que la gestion et la maintenance des collections, ainsi que le manque de connaissance des documents en eux-mêmes posaient des problèmes encore plus importants.

Les Nations Unies développent des plans pour améliorer le SEDOC, en y incorporant notamment un système plus intuitif pour faciliter la recherche de documents, le système actuel ne donnant pas toute la satisfaction requise. Les documents plus anciens sont en cours de numérisation et incorporés au fur et à mesure au SEDOC, afin de le rendre plus complet et plus fiable.

Il est demandé aux Bibliothèques dépositaires de maintenir les documents en leur possession en bon état de consultation. La plupart de ces institutions voient un grand prestige à faire partie du programme de Bibliothèques dépositaires de l'ONU, et s'attachent à accomplir leurs fonctions de bibliothèques dépositaires du mieux possible. Beaucoup - si ce n'est la totalité - de ces bibliothèques ont de nombreuses fonctions et se montrent incapables de dédier le temps nécessaire à une gestion convenable du dépôt des documents de l'ONU. Les *baby-boomers* qui ont l'expérience de ces dépôts partent à la retraite. Certaines bibliothèques ont des politiques de rotation du personnel imposées par leurs institutions mères. Elles essayent de surmonter ces défis en formant des groupes d'échange d'information en ligne et en contactant DHLINK pour avoir conseils et assistance.

D'une façon générale, les bibliothèques dans les pays en développement se trouvent face à une situation encore plus délicate. Les membres du personnel sont souvent submergés par la grande quantité de documents de l'ONU qui leur arrive. Le traitement et la mise en rayon, tâche déjà difficile, occupent une grande partie du temps qu'ils peuvent consacrer à ces collections, au détriment de la dissémination et de la recherche. Il en résulte une mauvaise organisation des collections, les boîtes de matériels n'étant parfois même pas ouvertes ou vidées.

---

<sup>3</sup> Une pétition date du 20 avril 2004 adressée SGA de DPI et co-signée par: Chuo University Library; College of International Relations, Nihon University; Kanazawa Izumino Library; Aichi Prefectural Library; Kyoto UN Depository Library; Research Institute for Economics and Business Administration, Kobe University; Hiroshima UN Depository Library; Kyushu UN Depository Library; Seinan Gakuin University Library; et University of Ryukyu Library.

<sup>4</sup> Une lettre en date du 8 avril 2004 du Président, ALA Government Documents Round Table, adressée au responsable du Programme des bibliothèques dépositaires.

Une enquête, menée il y a quatre ans, a montré que 20% des bibliothèques depositaires dans les pays en développement n'avaient pas de connexions Internet. La situation a significativement changé ces dernières années ; quoiqu'il en soit, les infrastructures de télécommunications et l'accès à la technologie restent problématiques.

### **Les chances : penser en dehors de la boîte**

Quand le Programme des bibliothèques depositaires a été mis en place, l'information était rare et accessible uniquement par le biais des bibliothèques. Aujourd'hui, l'information est omniprésente, et gratuite la plupart du temps, spécialement sur Internet. Il en découle un changement drastique du rôle des bibliothèques et du bibliothécaire. Les innovations technologiques et notamment les appareils mobiles et portables, ont un impact sans cesse croissant sur les professionnels de l'information, dont on attend qu'ils maîtrisent les outils les plus récents, qu'ils comprennent les taxonomies, qu'ils soient capables d'évaluer les nouvelles sources d'information et qu'ils soient experts en politiques de développement de l'information. Partout, les bibliothèques se redéfinissent et redessinent leur rôle et services pour mieux s'adapter à ces nouveaux impératifs.

Les Nations Unies se proposent de changer l'environnement et de renommer le programme des bibliothèques depositaires, pour refléter la nouvelle approche de l'accès à l'information et la dissémination. Les bibliothèques depositaires deviendraient ainsi des « Bibliothèques partenaires » (*UN Partner Libraries*). Plutôt que de recevoir des copies papier des documents de l'ONU, ces partenaires se verraient proposer une relation plus ciblée, spécialement pour celles situées dans les pays en développement, par laquelle leur seraient fournies formations et conseils sur la recherche et l'accès aux documents et à l'information en ligne. Une partie de ce programme serait consacrée à aider ces bibliothèques à atteindre l'ensemble de leur communauté de partenaires et à développer des partenariats propices à la dissémination de l'information, concernant leurs collections, et ainsi à développer l'accès à l'information. Beaucoup de ces institutions ont un potentiel pour devenir des « nœuds d'information » pour leurs communautés locales, où les usagers peuvent venir apprendre, échanger, rencontrer d'autres personnes partageant leurs centres d'intérêt en matière d'information et ainsi collaborer.

DHLink prévoit de participer à l'identification des sources de financement, qui pourraient aider à l'acquisition de la technologie et à la formation nécessaires pour la transformation de bibliothèques en « nœud d'information ». La Bibliothèque partenaire s'assurerait ensuite qu'elle joue un rôle vital dans la dissémination de l'information auprès de ses partenaires. Afin d'y parvenir, elle travaillerait en étroite collaboration avec les écoles, les enseignants, les gouvernements locaux, les entreprises, les organisations non-gouvernementales, et les bureaux de l'ONU locaux. La bibliothèque partenaire pourrait, en relation directe avec les Bureaux locaux de l'ONU, travailler activement afin de mieux faire connaître les activités de l'ONU sur les questions locales et propres à la zone concernée. DHLink fournirait aux Bibliothèques partenaires toute la formation nécessaire sur l'information émanant de l'Onu, sur la gestion de cette information et sur les techniques de diffusion auprès du public. Les professionnels de l'information dans les Bibliothèques partenaires pourraient participer à des sessions de formation organisées dans les différentes régions. Ces institutions seraient autant de relais pour les buts de l'ONU et pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), ainsi que des éducateurs en matière de gestion de l'information et de partage du savoir dans leur communauté locale.

Alors que le mandat du programme des bibliothèques depositaires ne changerait pas, l'implication de futures Bibliothèques partenaires serait recentrée. Les activités incluraient :

- ↪ La promotion du travail de l'ONU auprès du grand public, notamment sur les questions intéressant la communauté internationale ;
- ↪ La mobilisation des soutiens aux activités des Nations Unies au niveau local (dans les langues locales) ;
- ↪ La publicité pour les documents et les publications des Nations Unies auprès d'une audience plus large ;
- ↪ L'assistance aux activités de diffusion des Nations Unies.

Les Bibliothèques partenaires pourraient en outre devenir les vecteurs de diffusion de quelques grands thèmes globaux - en plus des questions relatives aux Objectifs du Millénaire pour le développement - basés sur les réalités locales, nationales et régionales. Ces thèmes pourraient être :

- ↪ La prévention des conflits
- ↪ Le désarmement
- ↪ Les droits de l'homme
- ↪ Le secours humanitaire
- ↪ La lutte contre le terrorisme
- ↪ Le Dialogue entre les civilisations
- ↪ La culture de la paix

De nouvelles activités de diffusion pourraient être développées en collaboration avec de futures Bibliothèques partenaires, et impliquer les Centres d'information des Nations Unies (CINU). Citons par exemple :

- ↪ Le lancement d'exposition ;
- ↪ La mise en ligne d'information sur les nouvelles publications des Nations Unies sur des sites Internet ou Intranet ;
- ↪ Des séances d'information sur les collections des Nations Unies, destinées aux étudiants au cours de session d'orientation ;
- ↪ La préparation de brochures et de guides de l'utilisateur sur les collections de l'ONU ;
- ↪ L'organisation de réunions, de tables rondes et de séminaires sur les questions relatives aux Nations Unies;
- ↪ La formation à l'utilisation du site Internet de l'ONU et des bases de données;
- ↪ La promotion des documents et publications de l'ONU à des fins d'enseignement.

Des pistes sont actuellement à l'étude pour le lancement du programme de Bibliothèques partenaires dans une région pilote, afin de tester le modèle et d'en évaluer les résultats. Basée sur des leçons déjà connues et dépendant de l'environnement local, l'initiative sera modifiée afin d'avoir le meilleur impact possible, à la fois sur la communauté locale et sur les activités de vulgarisation et de diffusion des activités de l'ONU. Un atelier régional se tiendra à Bangkok en octobre 2007 pour discuter des modalités de cette initiative et des plans de mise en place.

DHLink fournirait l'assistance par le biais de la création d'un réseau d'experts en gestion de l'information, issus des autres Bibliothèques partenaires, qui aiderait à :

- ⇒ Evaluer les besoins des participants ;
- ⇒ Développer les nouvelles activités et produits pour disséminer l'Information sur les activités de l'ONU, de façon pertinente en fonction des communautés, pays et régions ;
- ⇒ Faciliter la collaboration avec les Centres d'information des Nations Unies (CINU) et autres entités locale de l'ONU pour mettre en place des événements, afin de renforcer le réseau.

Des relations plus formelles pourraient être établies avec les centres de partage des connaissances des CINU et les Bibliothèques partenaires pour encourager le développement d'activités de vulgarisation communes, pour disséminer l'information sur les thèmes de travail de l'ONU. De plus, il peut être envisagé de développer une relation plus étroite avec l'UNESCO et les autres agences spécialisées.

KnowledgeNet, un bulletin d'information électronique, sera mis en place pour les Bibliothèques partenaires, accessibles par le biais du site Internet des Nations Unies, et permettra la diffusion de conseils et de nouvelles des autres partenaires du réseau, ainsi que des offres de formation.

## **Conclusion**

L'Organisation des Nations Unies a un rôle unique à jouer dans le domaine de la dissémination de l'information et du savoir. Il faut développer de nouvelles approches pour aller au-delà du simple envoi de publications et de documents de l'ONU, en espérant qu'ils atteindront le bon public au bon moment. Maintenir en bon état les collections de documents de l'ONU peut être une priorité pour certaines bibliothèques ; d'autres n'ont pas besoin ou ne veulent pas conserver d'archives. Quoiqu'il en soit, l'accès aux nouveaux matériels publiés par les Nations Unies reste leur priorité. Cette réunion nous permet de discuter de ces idées et d'échanger nos opinions. L'ONU voudrait travailler avec ses partenaires pour explorer et expérimenter de nouvelles approches, pour aider à la dissémination de l'information si opulente aujourd'hui. L'information ne sera utile à nos partenaires que s'ils en ont connaissance et peuvent y accéder facilement.

Construire une communauté de partenaires nous aidera à développer de nouvelles idées, de nouveaux services et outils pour arriver à ce résultat. Un soutien financier idoine reste malgré tout l'élément clé pour faire de cette initiative un succès. Travailler ensemble - être plus que la somme de toutes les parties - nous aidera à identifier les chances de faire de cette nouvelle approche une réalité et à construire une communauté de Bibliothèques partenaires à travers le monde.